Tom Tirabosco,
l'espace à histoires

Ci-dessus
Tom Tirabosco installé à l'étage d'une ancienne fabrique au cœur de Genève.

«C'est mon plus bel atelier; jamais je n'en ai eu d'aussi grand. Il a gardé intact son caractère industriel.» C'est ici, dans l'ancienne fabrique genevoise occupée par des artistes, à côté du Musée d'art moderne et contemporain, qu'il dessine. Le plan de travail, quelques brillances sur l'écran noir de l'ordinateur, les meubles de rangement fermés, silencieux, la lumière naturelle en plein, versée par une entière paroi vitrée et, tout alentour, passée l'impression première du grand vide, les murs, vastes plages blanches tapissées, çà et là, de petits monstres gentils, de robots curieux, de lilliputiens bordés de tendresse, nourris d'un zeste de Poe et d'un doigt de Kafka, des personnages issus d'un étrange bestiaire qui taquinent l'irrévérence délicieuse. Sur les rayons, des bouquins, rangés serrés, qui parlent, pêle-mêle, de botanique,

Ci-dessus à gauche
Du blanc, de la lumière et, ici et là, des drôles d'objets et de curieux personnages réunis dans des sortes de cabinets de curiosités.

Ci-dessus à droite
Le créateur travaille à un ouvrage consacré à Joseph Conrad (inspirateur du film *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola) à paraître l'an prochain chez Futuropolis. Les grenouilles, la forêt? Amour et sauvegarde de la nature font partie de l'univers du dessinateur.

de science-fiction, d'histoire de l'art et de comics underground. Plus loin, des affiches festives et puis des gants de combat et leurs gros doigts mous pacifiquement exhibés.
Un espace, en somme, qui se livre par petits coups, comme autant de petits cabinets de curiosités, d'oniriques fonds de poches rassemblés autour de quelques thèmes, histoire d'accompagner l'imagination de l'auteur en balade. Un parcours délicat, cocasse ou railleur, mais toujours infiniment poétique, que l'on retrouve posé en traits denses dans ses albums de bandes dessinées pour les enfants et d'histoires plus sérieuses, comme l'ouvrage consacré à Joseph Conrad, auteur de héros désenchantés et apocalyptiques, à paraître l'an prochain chez Futuropolis. Au fond de l'atelier, soigneusement agrafée au pan d'une veste couvée par l'œil innocent d'une affriolante sirène, il y a aussi cette collection d'esquisses, de photos, de miettes de souvenirs, de petits mots amicaux immortalisés sous cellophane et des bribes d'inspiration, tel ce lancinant visage de Giovanni Arnolfini tiré d'une peinture de Van Eyck, un artiste qui compte pour Tirabosco. Le créateur, qui utilise le monotype et le rehausse au pastel gras (une technique de dessin assez particulière), aime les images chargées et saturées, le sens du détail chez les grands maîtres de la peinture flamande et le lyrisme des peintres italiens. «Mon travail se situe toujours entre modernité et tradition.» Comment, sans renier ses racines, pourrait-il en être autrement pour ce créateur né à Rome d'une mère suisse et d'un père italien, peintre et chanteur de bel canto qui lui fit découvrir Titien et Venise?